

Septembre 2013 *Volume 27 numéro 1*

Bonjour tout le monde!

Mylène Desbiens
mz_desbiens@laurentienne.ca

Laissez-moi tout d'abord vous souhaiter une bonne rentrée scolaire 2013-2014! Le temps est déjà revenu des examens, des devoirs et des salles de classe, toutefois je peux vous assurer que j'avais super hâte d'y revenir! L'année scolaire 2013-2014 s'annonce comme étant une année pleine pour la plupart d'entre nous (sa sent déjà dans l'air!) mais j'espère que cela ne vous empêchera pas de vous engager dans notre équipe! Nous sommes toujours à la recherche de nouveaux orignaux pour agrandir notre famille. Si vous vous intéressez seulement à l'écriture; écrivez, si vous vous intéressez à l'aspect de mise en page; venez nous visiter dans notre local. Comme identifiez ailleurs dans le journal, nous somme situés au local SCE 304, c'est à dire dans l'édifice Parker, au 3e étage. Notre porte est toujours (bin..Quasiment!) ouverte mais de l'autre côté, nous avons TOUJOURS l'esprit ouvert! Vos idées, vos commentaires et votre implication sont ce qui nous garde engagés dans ce journal qui véhicule la voix des étudiants francophones et francophiles de l'Université Laurentienne depuis plus de 25 ans. Alors chers amis, je vous souhaite une bonne rentrée scolaire 2013-2014 et j'espère vous voir à notre porte bientôt, vous êtes toujours la bienvenue!

-Mylène Desbiens



Image: l'Orignal déchaîné

Équipe déchaînée 2012-2013

304 Centre étudiant
Université Laurentienne
Sudbury ON P3E 2C6
Téléphone :
(705) 675-4813
Télécopieur :
(705) 675-4876
Courriel :
lorignal@laurentienne.ca

Édition/Rédaction	Mylène Desbiens Sophia Bagaoui-Fradette
Édition/Mise en page	Camille Tremblay-Beaulieu Cécile Rodriguez-Beaudoin
Finances et marketing	Mylène Desbiens

Vous pouvez nous faire parvenir vos commentaires et suggestions en utilisant les coordonnées incluses à droite.

Afin de vous abonner au journal, vous pouvez aussi nous contacter en utilisant ces coordonnées.

L'Orignal déchaîné, constitué en personne morale le 23 octobre 2006, est le journal étudiant en français de l'Université Laurentienne. Il est le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous ceux et celles qui veulent s'adresser à la communauté laurentienne en français.

L'Orignal déchaîné tire 1 000 copies par numéro. Il est monté à l'aide de logiciels Adobe CS5 et est imprimé chez McLaren Printing. Il est distribué gratuitement sur le campus de l'Université Laurentienne, à divers points de distribution en ville, ainsi qu'à un nombre croissant d'abonné(e)s.

Les changements d'adresse et les demandes d'abonnement ainsi que tout exemplaire non distribué doivent se faire envoyer à l'adresse ci-dessous.

L'Université de Sudbury: Cent ans d'histoire, cent ans de vécu



Sophia Bagaoui
sbagaouifradette@laurentienne.ca

«Nous prions respectueusement Votre Grandeur de bien vouloir nous accorder la permission de faire des démarches […] pour obtenir d'eux la fondation d'un collège classique pour l'éducation de la jeunesse canadienne française, qui est négligée aujourd'hui à cause du manque d'une institution en rapport avec ses besoins.»

Le coup d'envoi est donné. Dès les années 1900, Alphonse Raymond et le clergé font la demande auprès des Jésuites. Ils désirent que les étudiants francophones du Nord aient accès à une institution postsecondaire francophone.

Mais vouloir est une chose et obtenir en est une autre : plusieurs embuches ralentiront la concrétisation de l'Université de Sudbury, autrefois appelée le Collège Sacré-Cœur. À défaut de fonds et de corps professoral, les prêtres devront attendre 13 ans afin que la demande soit approuvée. C'est précisément le 3 septembre 1913, jour de rentrée, que le Collège Sacré-Cœur accueille la première cohorte d'élèves. Elle comprend 72 étudiants qui étudieront principalement la religion catholique et la philosophie.

Mais les tracas ont persisté une fois le ruban d'inauguration coupé. En 1922, il était question de fermer le collège classique. Des propos laissaient entendre que le haut clergé désirait ouvrir un centre québécois du diocèse au détriment du collège de Sudbury.

«Abandon du Collège! Cette phrase serait triste, triste comme la fuite du soldat au milieu de la bataille» disait le père Plante.

Des problèmes financiers ont alors forcé la rétraction du projet qui prévoyait un centre québécois du diocèse : «Si on ne savait pas l'expression d'un projet sans consistance, occasionné par de graves embarras financiers et bientôt abandonné avec joie» Un coup ces années d'incertitude derrière lui, le collège Sacré-Cœur saura s'enraciner plus profondément dans le roc de Sudbury.

«Le clergé et les laïques canadiens-français avaient voulu ce collège.»

Un siècle plus tard, l'Université de Sudbury est encore bien présente dans le milieu de l'éducation francophone postsecondaire du Nord de l'Ontario. L'Université de Sudbury, fédérée par l'Université Laurentienne de Sudbury, comprend quatre programmes et reçoit une centaine d'élèves dans ses classes à chaque année.

À l'occasion de son centième anniversaire, l'Orignal Déchaîné s'est entretenu brièvement avec le recteur de l'Université de Sudbury, Pierre Zundel.

Orignal déchaîné : On vous parle beaucoup du passé de l'Université de Sudbury. Mais cent ans plus tard, aujourd'hui, vous en êtes où en tant qu'institution postsecondaire francophone?

Pierre Zundel : «Le contexte dans lequel on fonctionne a changé. Évidemment quand on a commencé il y a cent ans on était la seule institution francophone. Aujourd'hui, il y a d'autres joueurs. Finalement aujourd'hui on se pose beaucoup la question: qui a besoin de nous et pourquoi? Ce qu'on a constaté finalement, c'est qu'il y a trois groupes particuliers qui ont besoin de nous.

Francophones

Pierre Zundel : «Un, ce sont les francophones du Nord mais aussi du centre sud-ouest de la province où il y a presque pas d'offre universitaire. On se voit partenaire éventuellement dans le centre sud-ouest avec d'autres intervenants pour offrir une programmation universitaire aux gens de cette région-là.

Premières nations et métis

Chez les premières nations, ce qu'on voit principalement, c'est un besoin d'offrir une programmation bien adaptée et offerte localement. Des recherches montrent que si les étudiants prennent une programmation seulement à distance, les résultats ne sont pas aussi bons. Certains vivent des vies déjà compliquées, fragiles. Donc le besoin est là d'aller dans les communautés autochtones. On vient justement de lancer un programme à Moosehead factory où on va envoyer un professeur du département des études autochtones pendant deux ans offrir des cours sur place.

Cours à distance

«Le troisième groupe ce sont des étudiants partout en province pour qui se déplacer à Sudbury n'est tout simplement pas pratique ou possible. Alors on se voit augmenter nos activités dans l'éducation à distance pour ces gens-là.

Pour nous, l'avenir finalement, c'est de desservir ces populations-là. »

O.d : Autrefois, c'étaient les prêtres et les jésuites qui dirigeaient le collège. Évidemment, ce n'étaient pas les mêmes valeurs qu'aujourd'hui. Pourtant, vous parlez beaucoup d'entraide et d'offrir à ceux qui en ont le plus besoin. Pensez-vous que certaines valeurs ont fait leur chemin jusqu'à aujourd'hui?

P.Z : «Absolument. En fait, je pointerais deux valeurs qui découlent des Jésuites. La première, c'est d'aller là où les autres n'y sont pas encore. Il y a cent ans il n'y avait rien dans le Nord. Il n'y avait pas d'infrastructures culturelles, éducationnelles... C'était creux. Tout était à bâtir. Les Jésuites sont finalement arrivés en force et ont été des bâtisseurs. Donc cette valeur-là se reflète pour nous dans l'avenir, d'aller là où il n'y a personne. Une autre valeur qui découle de la religion catholique c'est l'engagement social. Envers ceux qui sont démunis, envers ceux qui ont besoin d'aide. Cette valeur-là se reflète aujourd'hui par des programmes d'appui et autres programmes dans les communautés autochtones et du centre sud-ouest.» «Les valeurs perdurent, mais son reflétées différemment aujourd'hui.»

Pour plus de détails sur les activités qui se tiendront cette année, visitez le www.usudbury.ca sous l'onget « 100 ans ».

Photos: Sophia Bagaoui

La Salle des nouvelles : un stage de perfectionnement en continu

Mélanie Tremblay
mmtremblay@usudbury.ca

Pour la deuxième année consécutive, les étudiants du programme d'Études journalistiques de l'Université de Sudbury peuvent travailler à tous types de productions médiatiques en s'impliquant dans la Salle des nouvelles. Cette année, les étudiants peuvent travailler dans un environnement qui ressemble de plus en plus à une vraie Salle de rédaction ou de production. Ils ont maintenant accès à de l'équipement à la fine pointe de la technologie pour produire des reportages radiophoniques ou vidéo et on aussi accès à des médias d'un peu partout dans le monde. Quand ils s'arrêtent dans la Salle des nouvelles, les journalistes viennent chercher un sujet qu'il traiteront soit en reportage audio-vidéo ou en article qui est, par la suite, publié dans le site Internet, sdnouvelles.com et qui peut se retrouver dans L'Orignal déchaîné ou dans d'autres médias francophones de la région.

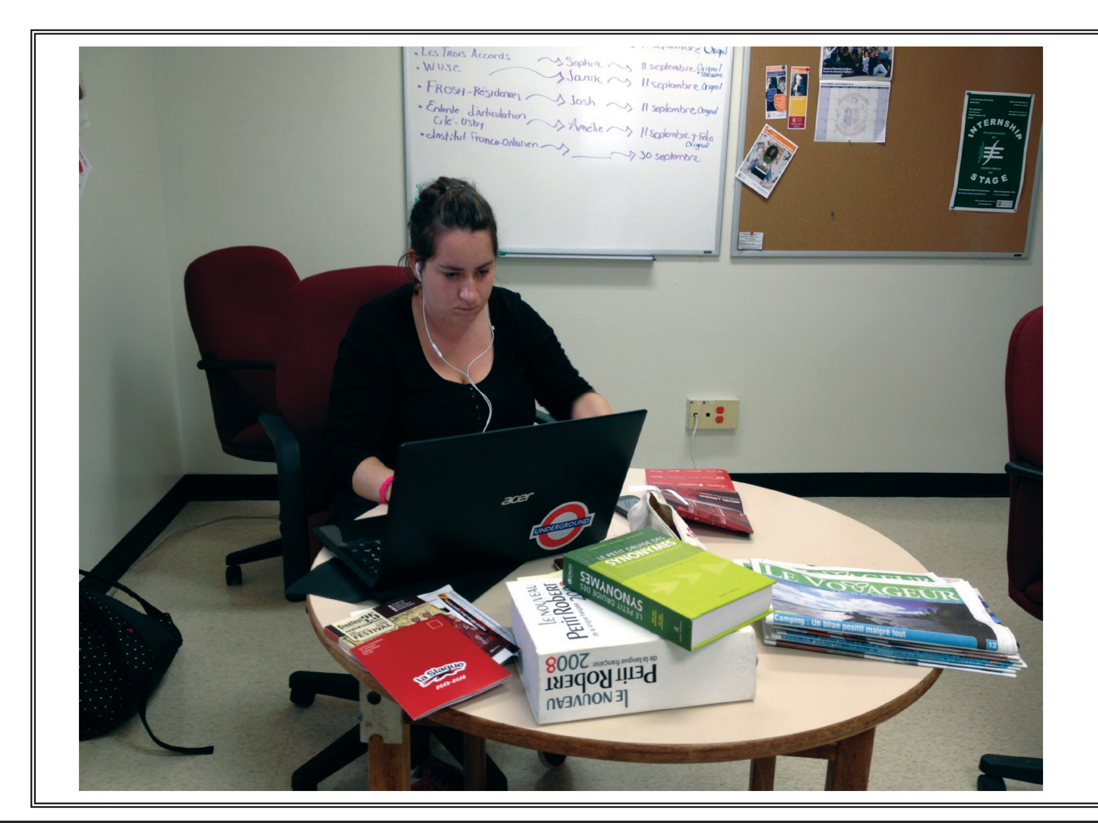
La raison d'être de la Salle des nouvelles est de fournir une expérience tangible aux étudiants du programme. En fait, on peut comparer l'apprentissage du journalisme à celui de la médecine. Le futur médecin doit apprendre à manipuler un stéthoscope,à rencontrer des patients et à poser un diagnostique. La même approche s'applique au journalisme, les futurs journalistes doivent savoir manipuler l'équipement de production, mener des entrevues et traiter l'information. La Salle des nouvelles devient pour eux un lieu d'expérimentation qui les prépare mieux au marché du travail.

La Salle des nouvelles est beaucoup plus qu'un laboratoire, c'est un stage de perfectionnement en continu. Au cours de la dernière année, nous avons tissé de nombreux liens avec les médias francophones du Nord et les organismes communautaires de la région où les étudiants peuvent publier ou travailler afin d'acquérir davantage d'expérience. Une diplômée du programme d'Études journalistiques, Catherine Levac, est devenue journaliste au journal Le Voyageur et à la station de radio Le Loup FM après avoir soumis des articles qu'elle avait pu travailler dans la Salle des nouvelles.

Les projets de la Salle des nouvelles pour la prochaine année sont des plus intéressants. Nos étudiants collaboreront, entre autres, avec le Théâtre du Nouvel-Ontario et La Slague du Carrefour francophone. Ils auront l'occasion de rencontrer des artistes et de faire des entrevues de fond en prévision des spectacles qui seront présentés dans la région. Les entretiens seront présentés dans les organismes, mais aussi dans le site Internet de la Salle des nouvelles et dans L'Orignal déchaîné.

Nos jeunes journalistes sont toujours à l'affût de nouvelles informations, de nouveaux sujets à traiter. Vous les croisez sur le campus, vous avez été témoin d'un incident, il vous est arrivé un aventure ou vous vous posez des questions sur un sujet en particuler, communiquez avec nos journalistes qui se feront un plaisir de fouiller les dossiers pour vous.

Visitez le site Internet de la Salle des nouvelles au local 259 de l'Université de Sudbury, sur le web au www.sdnouvelles.com ou communiquez avec nous à nouvelles@usudbury.ca ou au 705-673-5661 poste 265.



La Laurentienne impliquée dans le développement international



Janik Guy
jc_guy@laurentienne.ca

L'Université Laurentienne compte parmi les 80 institutions post-secondaires au Canada à avoir un comité local Entraide universitaire mondiale du Canada (EUMC). L'EUMC qui est aussi connu sous l'acronyme WUSC (World University Service of Canada) offre des opportunités d'éducation, d'emploi et d'autosuffisance à des jeunes défavorisés à travers le monde.

L'organisme à but non lucratif est composé de bénévoles, d'étudiants, de professionnels et de professeurs qui ont tous accès à plein d'opportunités dans leur milieu et à l'international. Les membres de l'EUMC à l'Université Laurentienne ont aussi accès à ces opportunités. Sarah Belisle, présidente du comité EUMC à l'Université Laurentienne, partage à quel point l'EUMC lui permet de vivre une une expérience enrichissante : « J'ai récemment eu l'opportunité d'être mentor pour une étudiante réfugiée de la Birmanie. Dès son arrivée au Canada, en août 2013, je lui ai montré plein de choses comme : comment faire de la cuisson, faire des épiceries, utiliser nos ordinateurs et notre système d'autobus à Sudbury ».

À l'Université Laurentienne, les membres participent à des rencontres mensuelles afin d'organiser des levées de fonds et des campagnes de sensibilisation pour diverses campagnes de l'EUMC telles que « Le programme d'étudiants réfugiées », « Vélo sida » et « Mettre en lumière ». En ayant accès à diverses activités de bienveillance, les membres de l'EUMC ont aussi l'occasion de participer à des forums internationaux et à des projets de développement outre-mer. Les membres font aussi leur part dans la prise de décisions face à l'équité et la durabilité mondiale.

Tous les étudiants de l'Université Laurentienne font déjà leur part avec EUMC et ne le savent probablement pas. Il est intéressant de savoir qu'ils contribuent de façon financière lorsqu'ils paient leur cotisation de leur association étudiante. Dr Jorge Virchez, représentant institutionnel du comité de l'EUMC à l'Université Laurentienne souligne : « Le comité local a passé un vote auprès des associations étudiantes pour demander une contribution financière annuelle. Cette contribution est versée au programme de parrainage des étudiants réfugiés. » Il est noté que l'AEF, LAMPS et GPS versent un montant de 2$ par membre et que la SGA a augmenté le montant à 3$ lors d'un référendum l'an dernier. Les fonds amassés annuellement par la cotisation des associations étudiantes de l'Université Laurentienne contribuent à payer les frais de scolarité et le logement de notre nouvelle étudiante birmane.

L'EUMC accueille présentement de nouveaux membres pour l'année scolaire 2013-2014. Pour s'inscrire, communiquer avec le wusc@laurentian.ca.

Photo: http://wusc.apirg.org/?tag=wusc

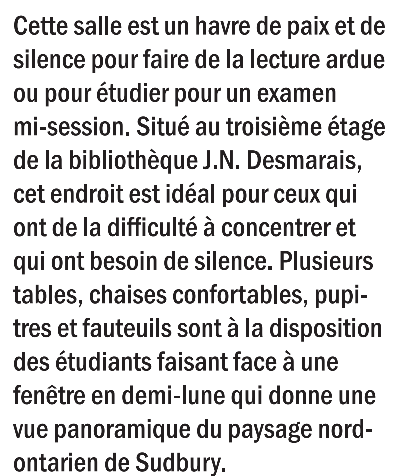
5 p'tits coins d'étude

Cecilia Rodriguez-Beaudoin
ca_rodriguezbeaudoin@laurentienne.ca

Pour tous ceux qui sont nouveaux à l'Université Laurentienne, je propose une petite liste de mes coins préférés pour étudier et faire des travaux ici à l'université.

C'est une liste personnelle donc j'ai surement manqué plusieurs autres endroits agréables et paisibles pour se casser la tête pendant une dissertation ou un examen, mais ça pourrait vous donner quelques idées tout de même.

Photos: Cecilia Rodriguez-B.



La salle Brenda Wallace

Cette salle est un havre de paix et de silence pour faire de la lecture ardue ou pour étudier pour un examen mi-session. Situé au troisième étage de la bibliothèque J.N. Desmarais, cet endroit est idéal pour ceux qui ont de la difficulté à concentrer et qui ont besoin de silence. Plusieurs tables, chaises confortables, pupitres et fauteuils sont à la disposition des étudiants faisant face à une fenêtre en demi-lune qui donne une vue panoramique du paysage nord-ontarien de Sudbury.



Le salon Ludger et Amanda Michel

Nouvelle addition à l'Université de Sudbury, cette salle est mon nouveau petit coin préféré. Plusieurs tables et fauteuils sont à la disposition des étudiants. Un micro-ondes et un accès à un patio extérieur sont d'autres commodités de cette salle qui est réellement un trésor caché!



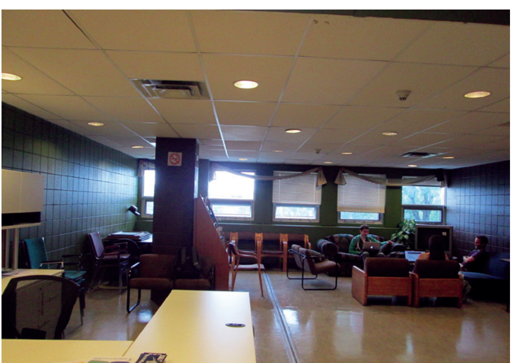
Le Gandhi

Bien que cet espace est un peu bruyant parfois, avec le va-et-vient de la bibliothèque et le Starbucks, il reste tout de même que ce soit un endroit agréable pour faire des travaux en groupe ou quelque chose qui ne requiert pas un silence complet. C'est en descendant les escaliers de la bibliothèque qu'on peut observer ce petit coin décorer d'une statue de Gandhi, quelques fauteuils et une fenêtre qui est source d'une abondante lumière extérieure.



Les tables du 3e dans le Salon étudiant

Ces tables m'ont toujours servi dans mes trois années d'études à Laurentienne. Elles sont assez confortables et sont avantageusement situées dans le Salon Étudiant. Que ce soit pour se rencontrer pour un travail de groupe ou étudier dernière minute avant un test, c'est toujours un endroit où je me retrouve. C'est en montant les escaliers entre à côté du bureau de l'AEF qu'on peut avoir accès à cet espace.

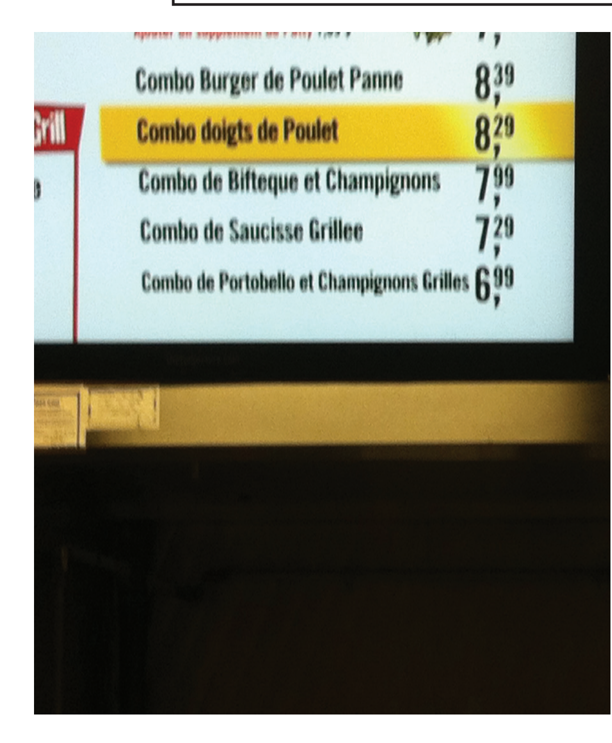


L'Entre-Deux

Pour les membres de l'AEF, ce salon est un « must »! Il y a absolument tout ce qu'un étudiant francophone pourrait avoir besoin; des divans, une télé, un frigo, les gens gentils du bureau des affaires francophones, une imprimante gratuite du style « apporte ton propre papier », des copies du dernier numéro de l'Orignal déchaîné, et plus encore! Situé convenablement à côté du bureau de l'AEF, ce salon doit et je répète DOIT être visiter par tous les membres de l'association francophone.

Erreurs/horreurs de traductions...?







Photos: Patrique Brochu (ppbrochu@laurentienne.ca)

La Slague fidèle à elle-même

Gabriela García
gdoespiriritosanto@laurentian.ca

La Slague du Carrefour francophone a annoncé sa programmation pour la saison 2013-2014, le 10 septembre, à la Fromagerie Elgin. Le directeur général, Stéphane Gauthier, a dévoilé la programmation pour cette saison qui est très spéciale, car la Slague célèbre son cinquantième anniversaire. Outre le Froche, qui avait déjà été annoncé, il y aura la participation de grands artistes comme Michel Louvain, un crooner des années 60, Louis-Jean Cormier ainsi que Andréa Lindsay et Luc de Larochelière. À cause de cette célébration si importante, la Slague veut offrir à son public une grande variété d'activités pour répondre à tous les goûts. Comme nouveauté, cette année, on peut aussi profiter de spectacles de musique contemporaine et de danse moderne ainsi que de la Nuit Émergente, qui revient cette année avec le concept de spectacles ambulants.

Comme à chaque année, La Slague offrira des activités familiales et aussi des activités pour la jeunesse. Les plus petits pourront profiter d'une récréation de Mozart et ils s'amuseront avec des ateliers créatifs.

La Slague espère une forte participation cette saison et nous garantit qu'il y aura plusieurs surprises pendant la saison. Alors, courez acheter vos billets!

Pour les détails de la programmation, consultez www.laslague.ca



Photo: Lancement de la saison de La Slague à la Fromagerie Elgin. Prise par: Gabriela García

Partenariat entre l'Université de Sudbury et la Cité Collégiale d'Ottawa en voie d'être signé



Amélie Cyr
acyr2@laurentienne.ca

Depuis le 9 septembre, l'Université de Sudbury et la Cité Collégiale d'Ottawa élaborent un projet qui a pour but de créer une entente concernant leurs programmes de journalisme.

Ce partenariat permettrait aux étudiants de la Cité Collégiale de faire deux ans d'études à Ottawa pour ensuite poursuivre celles-ci à l'Université de Sudbury. Les crédits acquis par les jeunes journalistes seront reconnus dans les deux établissements postsecondaires, pour assurer la diversité dans la sélection de leurs cours.

Cette entente est en discussion depuis près d'un an entre les deux institutions. On apprenait, au début septembre, que l'Université d'Ottawa suspendait les inscriptions au programme de journalisme, malgré son affiliation avec la Cité Collégiale. Ceci dit, l'Université de Sudbury fait face à une opportunité qui pourrait maximiser la visibilité de son programme de journalisme partout dans la province.

Il est espéré qu'une décision sera prise d'ici septembre prochain, pour permettre aux étudiants des deux établissements de profiter de cette entente.

Photo : Stock de L'Orignal Déchaîné

L'école d'architecture ouvre ses portes



Cecilia Rodriguez-Beaudoin
ca_rodriguezbeaudoin@laurentienne.ca

J'arrive tout juste de la cérémonie d'ouverture de la nouvelle École d'Architecture de l'Université Laurentienne où les cours commenceront vendredi. En arrivant, j'ai été accueillie par les rythmes de Hugh Jazz dans ce qui était le vieux stationnement du Marché des Fermiers.

Plusieurs délégués ont pris la parole par la suite ; le recteur, Dominic Giroux, a lui-même dit quelques mots et a assuré le déroulement de l'ouverture suivi par le Chef Steve Miller de la Première Nation de Whitefish, et plusieurs autres délégués (Blaine Nicholls, la mairesse Marianne Matichuk, Greg Rickford, ministre Kathleen Wynne, Rick Bartolucci, l'architecte Douglas Cardinal et le directeur et fondateur Terrance Galvin) . On annonça qu'il y aura la construction d'un autre édifice, qui sera terminée pour 2015, lorsque l'école sera capable d'ouvrir ses portes à 400 étudiants.

Vers 16h30, les gens étaient invités de visiter les lieux, soit le vieil édifice du Marché des Fermiers ainsi que l'édifice « Telegraph » qui a été presque entièrement rénové pour accueillir la première classe de l'école.

J'ai également assisté à l'ouverture communautaire de l'école d'architecture, qui avait une ambiance quelque peu différente que l'ouverture officielle. Un barbecue, une danse et plusieurs activités se passaient en même temps pour accueillir les membres de la communauté à la nouvelle institution.

Je dois dire que j'étais assez contente du résultat de l'école. J'avais peur, par exemple, que la dignité du l'édifice « Telegraph » ne soit pas maintenu. Après tout, c'est un des édifices les plus vieux à Sudbury. J'ai été surprise de voir que l'édifice a subi une transformation qui lui donne une allure un peu plus moderne tout en conservant son authenticité historique. Petit détail intéressant : on nous informe en arrivant que l'escalier de l'entrée principale était caché et que ce n'est qu'en faisant les rénovations qu'on l'a trouvée par hasard. Les plans ont ensuite été accommodés afin que l'entrée principale se trouve à cet endroit.

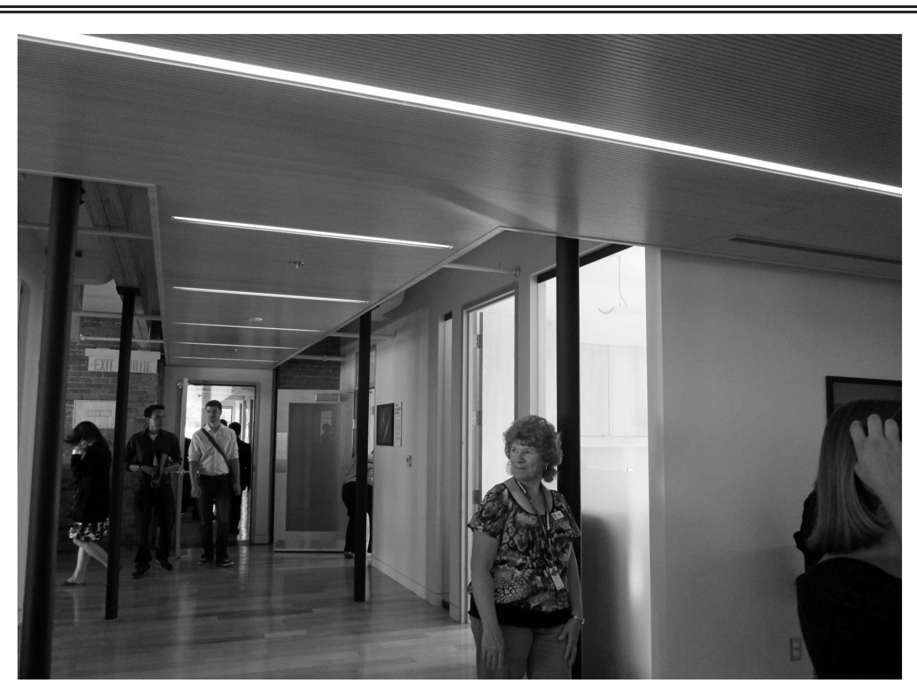
Quoique je n'étais pas tout à fait d'accord avec la fermeture de l'édifice du Marché des Fermiers (déjà les fermiers trouvaient cela un peu difficile parfois et devoir changer d'endroit doit être un peu dépaysant), je vois que l'édifice et l'espace vont être bien utilisés et que l'essence de bâtiment est intacte.

Même si l'ouverture d'un nouveau département et une nouvelle école a été contestée par plusieurs étudiants (qui trouvent que les programmes déjà existants de l'Université Laurentienne devraient être améliorés avant d'en rajouter des nouveaux), c'est un pas important dans l'histoire de l'institution. On nous rappelle à la cérémonie qu'une école d'architecture n'a pas ouverte au Canada depuis plus de quarante ans.

Photos: Cecilia Rodriguez-Beaudoin



À l'intérieur du vieil édifice du Marché des Fermiers
Photo: Cecilia Rodriguez-Beaudoin



L'édifice "Telegraph", où se retrouvent les bureaux des professeurs
Photo: Cecilia Rodriguez-Beaudoin

Les Trois Accords, c'est pas du rock de grand-mère

Sophia Bagaoui
sbagaouifradette@laurentienne.ca

Entrevue réalisée par Sophia Bagaoui, étudiante au programme d'Études journalistiques de l'Université de Sudbury.

Le groupe rock Les Trois Accords vient faire son tour à Sudbury le 14 septembre prochain dans le cadre de Froche 2013. Les Trois Accords a été le premier groupe à monter sur la scène de la relance de La Slague en 2006.
L'Orignal déchaîné s'est entretenu avec le batteur du groupe, Charles Dubreuil. C'est avec une voix encore un peu endormie que Charles nous a chaleureusement invités à partager un moment typiquement trois-accordien.

Orignal déchaîné: Je ne vais pas passer par quatre chemins, de toute façon le gaz coûte trop cher : honnêtement Charles, est-ce qu'on est parmi vos chouchous de l'Ontario ?

Charles Dubreuil : [Rires] Oui ! Ça fait trois fois qu'on vient… Mais je crois aussi que nous on est vos chouchous alors c'est réciproque. Ça fonctionne bien dans ce sens-là.

O.d : Justement, ce ne sont pas tous les groupes québécois qui font fureur ici à Sudbury. C'est quoi votre recette gagnante ?

C.D: Hum… On fait de la bonne musique ! [Rires] Non, mais sérieux, je crois aussi que le fait qu'on n'aie pas peur de prendre la route nous donne un avantage. On n'a pas peur de faire des allers-retours pour faire des shows... Aussi, je pense que nos hits sont gravés dans la tête des gens, nos tunes accrochent.

O.d: Comme vous dites, vous faites beaucoup de route : c'est lors de vos tournées dans l'Ouest canadien que vous vous êtes rendus compte qu'il y a beaucoup plus de gens qu'attendu qui écoutent votre musique. Ça fait quoi de prendre conscience de ça ?

C.D. : Ben c'est certain que ça étonne. On sait que des gens achètent notre CD dans votre coin, mais c'est quand on se retrouve un peu plus loin qu'on réalise qu'il y a beaucoup plus de francophones qu'on pensait. Quand on va dans des festivals hors-Québec et qu'on voit que des familles entières qui viennent nous voir, c'est quelque chose.

O.d: Ça vous étonne de voir autant d'enfants à vos shows ?

C.D. : Non. Je pense que les thèmes qu'on aborde dans nos chansons pour la plupart sont accessibles à tout le monde. La musique aussi y est pour beaucoup. On voit beaucoup d'enfants, mais aussi d'autres de tous les âges, des personnes de 70, 80 ans.

La Slague : Vous parlez dans votre album de l'amour intergénérationnel avec les chansons « J'aime ta grand-mère », « Sur le bord du lac », etc. Êtes-vous un band intergénérationnel?

C. D. : Oui, c'est très bien vu. On parle beaucoup d'amour intergénérationnel avec la chanson « J'aime ta grand-mère » et « Sur le bord du lac ». Mais nous-mêmes on rejoint un grand range de gens. On n'est pas un de ces groupes indie rock par exemple qui cible les gens qui sont à cent pour cent comme eux. Nous, on est un band rock pis on veut rejoindre le plus de gens possible.

O.d: Vous êtes venus en 2006, puis en 2010. En 2013, à quoi peut-on s'attendre ? Qu'est-ce qui sera différent ?

C. D. : Encore de la bonne musique ! [Rires] Mais je crois que cette fois on a plus de hits à vous proposer. On n'a pas beaucoup changé, on est pas mal pareil…

O.d: Authentique?

C. D. : Oui exactement. On a plus de matériels et plus de hits, mais au final on est les mêmes… et je crois que c'est ce que les gens veulent !

O.d: En tout cas, on a tous bien hâte de voir votre show le 14 septembre !

C. D. : On a hâte d'être là Merci !

Lu pour vous: Soleil en tête
Une tumeur au cerveau au fil des jours par Julie Gravel-Richard

Valérie Pominville
vs_pominville@laurentienne.ca

Julie Gravel-Richard se passionne pour la littérature grecque et latine, la mythologie et les langues mortes. Elle détient une maîtrise en histoire grecque de l'Université Laval, elle enseigne maintenant les civilisations anciennes au Cégep François-Xavier-Garneau à Québec.

Résumé
Lorsqu'elle apprend qu'elle est atteinte d'une tumeur au cerveau, Gravel-Richard est sous le choc. Elle décide alors de rendre compte de ses expériences en rédigeant un blogue nommé Soleil en tête où elle partage ses états d'âmes sur une base régulière de 2006 à 2010. Pour sa part, le livre recueillant ses témoignages est paru en septembre 2012. Le site Internet peut être consulté à cette adresse : http://soleilentete.canalblog.com/
Mon appréciation
J'ai vraiment apprécié la lecture de ce recueil, car malgré la tristesse et la colère qui accompagne la vie quotidienne d'une personne atteinte d'une tumeur au cerveau, l'auteure se considère toute de même chanceuse, car sa famille et ses amis la soutiennent quotidiennement. De plus, le fait qu'elle enseigne les civilisations anciennes constitue pour elle un rêve qui devient réalité de même que la publication de son premier roman Enthéos.

Ce livre vulgarise tous les tests médicaux qu'une personne atteinte d'une tumeur doit subir en fournissant les sites Internet qu'elle a consultés. Elle nous parle également d'écrits portant sur la psychologie positive qui l'ont aidée à surmonter les moments difficiles liés à sa condition médicale.